

ICANN75 | Réunion générale annuelle – Membres du Conseil d'administration de l'ICANN accueillent les participants au programme de bourses et le programme NextGen de l'ICANN
Mercredi 21 septembre 2022 – 13h15 à 14h30 KUL

SIRANUSH VARDANYAN : Merci. Bonjour à tous et bienvenue, donc, à notre séance des membres du Conseil d'administration accueillant les participants au programme de bourse et NextGen, à l'ICANN 75.

Je suis Siranush Vardanyan, et je serai donc votre animatrice pour cette séance. Elle est enregistrée, et donc elle est régie par les normes de comportement de l'ICANN. Au cours de cette séance, les questions et les commentaires soumis dans le chat seront lus et rédigés donc dans la forme correcte. Donc ils seront lus s'ils sont rédigés correctement.

Donc les commentaires pourront être accueillis selon les temps impartis.

L'interprétation pour cette séance inclut l'anglais, le français et l'espagnol. Donc cliquez sur la langue que vous souhaitez écouter.

Si vous souhaitez intervenir, veuillez lever votre main virtuelle et lorsque donc vous avez la parole, veuillez activer votre micro et

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

prendre la parole. Avant d'intervenir, veuillez avoir sélectionné la langue dans laquelle vous allez intervenir. Veuillez indiquer votre nom, et la langue dans laquelle vous allez intervenir si vous parlez une autre langue que l'anglais. Lorsque vous parlez, veuillez bien mettre en sourdine tous vos autres appareils. Veuillez vous exprimer clairement à un rythme raisonnable afin de permettre une interprétation exacte.

Sans plus attendre, nous allons commencer notre séance à l'heure, car nos panélistes et nos invités n'ont que peu de temps. Et sans plus attendre, j'ai le plaisir de donner la parole au président, donc, du Conseil d'administration de l'ICANN. Donc, Maarten Botterman.

Maarten à vous la parole.

MAARTEN BOTTERMAN : Merci infiniment, Siranush. C'est un plaisir d'être avec vous.

Comme Siranush l'a dit, cela fait partie intégrante de notre avenir. Et sans vous, nous manquerions quelque chose, car il nous faut augmenter le nombre de personnes qui s'impliquent, qui amènent leur passion, leur cœur, leur expérience aussi – l'expérience et l'enthousiasme de leur région dans cet exercice multipartite que nous appelons ICANN.

Chris est en train de se demander : « Quoi ! Nous ne gérons pas l'Internet ? ». Enfin, nous agissons de telle sorte que nous desservons l'intérêt public. Alors merci j'apprécie votre présence.

La diversité, la représentation, c'est l'avenir de l'ICANN, que nous devons bâtir tous les jours. Alors, réellement, c'est formidable d'avoir un programme tel que celui-ci pour promouvoir les intérêts qui sont les vôtres. Et maintenant, nous sommes en mesure de nous réunir en présentiel. Et l'avantage pour vous, c'est que vous pouvez poser des questions à qui que ce soit dans cette salle. Donc si vous voyez donc l'insigne qui indique que c'est un membre du Conseil d'administration, c'est une personne que vous pouvez donc aborder pour lui poser des questions.

Maintenant, cela fait plus de 15 ans, il y a 800 personnes qui ont passé par ce programme. Et donc il y a mon vice-président, Léon Sanchez, par exemple, Alejandra aussi, qui est donc la présidente de la ccNSO. Et si vous êtes passionnés, si vous travaillez, tout est possible, car nous travaillons à quelque chose qui ne fait qu'évoluer dans un sens critique. Et maintenant, vous en faites partie. Donc j'espère que vous avez tout cela à cœur et n'hésitez pas à contacter qui que ce soit. Vous avez donc des mentors formidables, qui connaissent bien l'ICANN. Vous avez des membres du personnel qui vous soutiennent. Et vous vous avez les uns les autres.

Donc malheureusement, je dois partir et ça aurait été intéressant de voir vos présentations des NextGen. Ce qui est formidable dans vos interventions, c'est qu'il y a de la fraîcheur, des nouveautés, des choses que l'on n'entend pas toujours.

Donc même si lors de votre première intervention, vous n'avez pas l'accueil que vous auriez souhaité, eh bien, persévérez et restez à l'écoute.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci beaucoup, Maarten. Y a-t-il des questions ?

Maintenant, nous allons commencer par la question de Nabil. Et pour les autres, je vous demande d'entrer dans la file d'attente du Zoom que je vais gérer ainsi que dans le chat. Merci.

NABEEL YASin :

Merci. Nabeel Yasin au micro. Je suis boursier de l'ICANN 75, et c'est un honneur pour moi d'être ici. Je vous remercie pour cette opportunité. Je viens du Yémen, qui est un pays qui est déchiré par la guerre ; et la population sur place a du mal à vivre. L'Internet représente un espoir pour la population.

Donc j'ai une requête. Travaillons ensemble pour que l'Internet soit ouvert, car c'est le seul espoir pour ma communauté, mon pays. Merci beaucoup.

MAARTEN BOTTERMAN : Merci beaucoup. Très rapidement, nous sommes aussi mis à l'épreuve par la guerre en Ukraine. Et nous avons constaté dans nos délibérations que l'Internet habilite les gens à obtenir des informations. Dans notre domaine de compétences, nous allons essayer d'apporter notre aide. Et je me rends compte de l'importance de cela. Merci beaucoup pour cette question, ce commentaire. Merci.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci, Nabeel. Le prochain au micro, c'est Sávyo Vinícius.

SAVYO VINICIUS : Bonjour, je m'appelle Sávyo. Je suis boursier de l'ICANN 75. C'est ma deuxième bourse, et je dois dire un grand merci, car avant d'être boursier, j'étais aussi NextGen et j'étais ambassadeur NextGen.

Cela dit, j'ai une demande. Je ne sais pas comment l'intituler. Il y a des outils importants pour s'impliquer dans certaines communautés. Parfois, il est difficile de trouver le lieu exact où on peut travailler. Je suis où je suis depuis quatre ans. J'essaye de changer mon travail au sein de l'ICANN. Et il est encore difficile de comprendre ce que je peux faire ailleurs, et dans d'autres

institutions relatives à la gouvernance d'Internet. Il y a des outils importants qui existent – intéressants qui existent.

J'ai donc l'exemple de l'IETF, par exemple, où il y a une page qui comporte une liste de mots-clés. Et les mots-clés qui représentent les clés de ce qui est fait au sein de l'IETF. Et je crois qu'il serait utile pour les nouveaux venus et pour ceux qui ne sont pas si nouveaux de consulter ce lien que je vais vous envoyer. Merci.

MAARTEN BOTTERMAN :

Nous travaillons d'arrache-pied à la transparence. Et le site Web actuel offre donc des documents qui sont mieux gérés. Et il y a donc ce système unifié qui permet un meilleur accès aux informations. Donc comme on le disait pour les comités consultatifs, cela pourrait être utile. Donc nous en avons parlé donc de cette nécessité de bien connaître la communauté ICANN. Et c'est ainsi que vous pourrez mieux savoir ce qui vous correspond le mieux. Donc, on le dit toujours, il y a tellement de choses que vous pouvez faire en ligne. Et ce n'est qu'un supplément qui vous permet de poser des questions, d'entrer en contact.

Comme vous l'aviez vu tout à l'heure un peu plus tôt, où il y avait des gens qui étaient réunis dans un coin de la salle.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci beaucoup. Encore une question. Encore une dernière question qui nous vient de Pavel.

PAVEL FARHAN : Pavel Frahan, boursier de l'ICANN 75. J'ai aussi eu le privilège d'être boursier de l'ICANN 72 et NextGen aussi de l'ICANN 68.

Donc nous pouvons poser des questions que d'autres ne peuvent pas poser. Donc moi-même et d'autres boursiers avons échangé hier soir. Et nous nous demandons s'il n'y avait pas de conflit d'intérêts si Goran est donc le PDG de l'ICANN. Car il y a beaucoup d'influence de la part de Goran quand il siège au Conseil d'administration et il peut donc influencer. Et il y a peut-être ce conflit. Il y a un conflit d'intérêts entre le Conseil d'administration et l'organisation ICANN. Merci.

MAARTEN BOTTERMAN : Merci d'avoir posé cette question. Très rapidement, donc, il y a différents modèles.

Le président de l'ICANN est aussi donc le président du Conseil d'administration. Donc il n'est pas dans la salle, Goran, quand nous parlons de sa rémunération ou un de son rôle. Mais il est dans la salle quand nous travaillons pour réaliser des choses. Et

c'est très utile de travailler coude à coude avec l'organisation, car le Conseil d'administration ne peut pas agir seul ou faire les choses seul. Donc cette question a été débattue et nous considérons que cela fonctionne. Donc il n'y a pas quelque chose de mauvais ou de bon. Mais s'il y a un conflit d'intérêts spécifique, nous le traitons. En tout cas, il est très utile d'être ensemble.

PAVEL FARHAN : Je crois qu'il est très utile d'avoir son expertise, son avis, sur de nombreux sujets. Mais donc envisagez-vous de ne pas lui donner le droit de vote ? Qu'en pensez-vous ?

MAARTEN BOTTERMAN : Le droit de vote, écoutez, c'est une option. Mais nous avons considéré qu'il n'était pas nécessaire de prendre de mesures à ce sujet. Il y a combien d'années déjà que les choses fonctionnent ainsi ?

CHRIS DISSPAIN : Il y a de nombreuses années déjà que ces choses fonctionnent. Vous avez raison ; le PDG est dans la salle. Et en fait, il doit être dans la salle. Mais le PDG ne représente qu'une seule voix. Et il y a 21 ou plus de membres et des agents de liaison. Et leurs opinions ne peuvent pas vaciller simplement parce que le PDG est dans la salle.

MAARTEN BOTTERMAN : Merci beaucoup. Je dois malheureusement vous quitter.

En tout cas, j'étais très heureux de vous voir. S'il vous plait, revenez.

SIRANUSH VARDANYAN : Avant votre départ, il y a encore un commentaire de la part de Chris Disspain.

CHRIS DISSPAIN : Je voudrais revenir aux commentaires de Nabeel sur le Yémen.

Ce que je voulais dire, c'est que l'Internet est un outil. Et comme vous le savez, vous pouvez aussi utiliser cet outil pour bâtir ou pour détruire. Et c'est très difficile d'empêcher des gens qui ont à des desseins de détruire. C'est très difficile de les arrêter. Mais si davantage de personnes utilisent cet outil pour construire, alors même s'il y a des gens qui souhaitent détruire, il y aura davantage de gens qui souhaitent construire. Donc chacun d'entre vous doit repartir avec les informations nécessaires pour utiliser cet outil pour bâtir.

AMINA RAMALLAN : Désolée d'interrompre. Je voudrais ajouter quelque chose.

SIRANUSH VARDANYAN : Oui, bien sûr, allez-y.

AMINA RAMALLAN : Je suis malaisienne, et je suis boursière à l'ICANN 75.

Une perspective par rapport à la question de Pavel. Quand les représentants de l'organisation et du Conseil —

Attendez. D'abord, tout d'abord, il y a tous ces deux PDP que l'organisation va mettre en œuvre. Donc il y a quelqu'un au Conseil d'administration qui doit clarifier leur position par rapport à la mise en œuvre ou pas. Je voudrais savoir comment ça marche.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci. Non. La question, c'est un petit peu quelle est vraiment la fonction du Conseil d'administration, comment cela fonctionne.

CHRIS DISSPAIN : Oui. Pendant neuf ans, j'étais au Conseil d'administration. Et j'étais vice-président pendant une période.

Donc lorsque l'on a parlé tout à l'heure de la présence du PDG dans la salle, les membres de l'organisation sont dans la salle, le personnel sénior est là ; ils écoutent. Les experts sur les sujets

d'intérêt sont là. Les gens qui font partie du personnel sont là. Il n'y a pas que le PDG.

Bien sûr, il y a des sessions à huis clos du Conseil d'administration. Mais lorsqu'il s'agit du sujet de savoir si le PDG devrait faire partie du Conseil, eh bien, comme Maarten l'a dit, les organisations ont toujours des PDG.

Donc moi, lorsque j'étais PDG d'une compagnie, eh bien, j'étais au Conseil. Pas en tant que directeur, mais en tant que membre du Conseil d'administration. Je n'étais pas là quand ils parlent de moi, bien sûr. J'avais donc besoin d'être là souvent pour qu'ils soient gentils avec moi. Mais j'allais à toutes les réunions du Conseil d'administration. Mais je ne votais pas. Mais j'avais mon mot à dire. Je pouvais convaincre, si je le voulais ou pas.

Mais dans le cas de l'ICANN, c'est une structure plus ou moins standard pour les États-Unis. Le PDG est un membre du Conseil d'administration. Et en fait, il est le PDG et aussi le président du Conseil d'administration dans un sens.

Je comprends très bien que vous pourriez voir cela en vous disant oui, le PDG a un vote. Et donc, en fait quand vous avez un Conseil de 16 personnes et que le PDG donc a un vote, en ce cas, il est aussi pour nous, il est donc important pour chaque décision que nous ayons une participation de tous, et surtout de la personne

qui va mener l'organisation. Alors que cette personne soit une personne qui puisse voter ou pas, ça, c'est une autre discussion.

Mais dans la plupart des cas, et moi, pendant mes neuf ans d'ailleurs au Conseil d'administration, eh bien, je peux vous dire que c'est rare que nous ayons eu des problèmes. Il y a des moments où tous les membres doivent voter, pas seulement pour les politiques, mais pour des tas d'autres éléments.

Donc en Californie, eh bien, c'est comme ça que cela fonctionne. J'espère que cela répond à votre question.

SIRANUSH VARDANYAN : Y a-t-il des questions qui pourraient s'adresser à Chris Disspain ?

Ensuite Goran, je pense, va venir nous rejoindre dans cette salle.

CHOKRI BEN ROMDHANE : Est-ce que Goran a eu un vote lorsqu'il s'agit de ces thématiques sur la fragmentation de l'Internet ?

Durant la session en question, je pense qu'il y avait confusion entre ce système centralisé, du moins cette approche centralisée qu'a adoptée l'ICANN et la fragmentation. Je pense personnellement qu'adopter un modèle non centralisé à l'ICANN n'aurait aucun impact sur les activités menées par l'ICANN. Au

contraire, cela améliorerait ses activités et pourrait mieux suivre ou mieux suivre les nouvelles technologies.

CHRIS DISSPAIN :

Cela dépend du contexte. L'Internet, par définition, est distribué. Et donc ce n'est pas la chose que fragmenté. En fait, si la route que suit mon trafic Internet prend normalement entre l'Australie et les États-Unis, bon, si ces deux serveurs ne fonctionnent plus, eh bien, on trouvera une autre route, un autre chemin. Vous voyez ?

Donc ces aspects de distribution sont importants. Donc le côté centralisé, c'est plutôt lié aux politiques. Même les serveurs racine, les 13 d'entre eux, ces serveurs racine, dans beaucoup de cas, ils sont en fait distributeurs à la source. Il doit y avoir bien [inaudible]. Ça, ce n'est pas fragmenté. Lorsque cela devient fragmenté, lorsqu'il y a donc un navigateur spécifique dans des domaines spécifiques, un ensemble de domaines spécifiques.

Donc si on voit les choses de cette manière, dans certains pays, il y a des « censeurs » pour la circulation, le trafic des données. Et là, ils veulent faire obstacle à ce trafic, à cette circulation. Donc ils bloquent des choses. Et ce n'est pas de la fragmentation. Si on a des situations où il y a deux différents trajets ou deux routes pour le trafic, la circulation.

Donc bien sûr, cela dépend si les gouvernements font des blocs. De toute façon, il y aura toujours une route ou un trajet, pardon, qui sera disponible.

Donc avec la fragmentation, on sait que si les gouvernements décident de créer des réglementations différentes, à savoir comment l'Internet est géré, bon c'est différent que de dire je vais bloquer le trafic de l'Internet dans mon pays. Si vous dites, pour que vous soyez dans mon pays, vous devez faire les choses de la manière – à notre manière. Et ça, c'est un aspect différent de la fragmentation. Je pourrais dire que ces deux choses ne sont pas faciles à gérer.

Je ne sais pas exactement ce que vous voulez dire par centralisé. Personne n'est vraiment centralisé, sauf pour les processus d'élaboration de politiques liées aux gTLD. Est-ce que ça correspond à ce que vous vouliez savoir ?

SIRANUSH VARDANYAN : Est-ce que vous avez des commentaires sur la fragmentation ?

HAFIZ FAROOQ : J'ai une question sur le Conseil.

Nous avons GAC, RSSAC, SSAC, qui sont des membres qui ne votent pas. Est-ce que vous pensez que cela va continuer comme

ça. Et il y a 8 membres qui sont nommés par le NomCom. Et est-ce qu'ils ont des droits de vote ?

CHRIS DISSPAIN :

C'est une bonne question. Merci. Il y a différentes raisons dans ce cas-là.

Dans le cas du GAC, tous les gouvernements, pratiquement tous interdiraient leurs membres représentatifs d'avoir un vote sur [quelque chose auquel un autre] Conseil d'administration. En fait, une personne qui est choisie. Le président du GAC automatiquement devient la liaison vers le Conseil d'administration, mais ne pourra pas voter.

Dans le cas du SSAC ou des RSSAC, il y a des conseils consultatifs techniques automatiquement. Donc ils fournissent des avis indépendants. Encore une fois, il ne serait pas approprié pour eux d'avoir un vote. Ils votent au sein de leur propre groupe. Au SSAC, par exemple, ils votent sur les documents qui sont présentés vers le Conseil d'administration, ils en discutent, ils les expliquent au Conseil d'administration ; mais ce ne serait pas approprié pour eux d'avoir un vote.

Dans le cas de l'At-Large, à l'origine, l'intention était que ce groupe représenterait les consommateurs. Et dans ce sens, ce serait un comité consultatif comme les autres. Mais bien sûr, on

s'est rendu compte très vite que ce groupe n'était pas un groupe qui allait aviser ou conseiller sur les côtés techniques des choses.

Bien sûr, il y a le pour et le contre.

Alors, le NomCom est présent au sein de la structure pour en fait ramener des avis indépendants vers le Conseil d'administration. Voyons les choses comme cela. L'ICANN, la communauté ccTLD – et moi, je suis d'ailleurs un avocat – je vais vers le Conseil. J'arrive au Conseil. Et j'apporte mes compétences juridiques et mes connaissances spécifiques liées aux ccTLD. Mais si je n'étais pas un avocat, que j'étais juste à un gérant de ccTLD, la seule compétence que j'amènerai au Conseil, ce serait les compétences liées aux ccTLD. Le Conseil a donc besoin de compétences dans les finances, la comptabilité, dans le milieu légal, etc., etc. Il n'y a aucune garantie que les personnes qui sont élues, par exemple, de la GNSO, ccNSO, NSO, At-Large auraient ses compétences. Donc avoir ce comité de NomCom, ils peuvent [nous aident] à rechercher des personnes en externe qui ont les compétences nécessaires.

Donc le Conseil envoie au NomCom une lettre en disant, voilà, il nous faut telle ou telle personne, avec telle ou telle expertise.

HAFIZ FAROOQ : Le chiffre huit, le chiffre magique qui ressort du NomCom, eh bien, cela réduit l'efficacité du rôle de la communauté.

CHRIS DISSPAIN : Non. Cela pourrait être perturbateur au départ si vous avez quatre nouveaux membres du Conseil, par exemple. En général, on a quatre membres qui arrivent et ça prend du temps pour qu'ils soient vraiment intégrés. La situation ne serait pas si facile si on avait plus de personnes qui nous venaient de l'interne. Il est donc intéressant et important d'avoir des nouveaux venus avec un regard nouveau sur les choses et avec les bonnes compétences.

Vous savez, un poisson ne voit pas l'eau. Vous savez, le poisson, une fois dans l'eau, ne voit pas l'eau. On voit l'eau, nous, de l'extérieur. Mais donc avoir des personnes indépendantes qui ne sont pas déjà dans l'eau, si on peut dire, c'est important.

Oui, le chiffre bien sûr, je ne sais pas si ça devrait être six, huit, etc. ça fonctionne en fait très, très bien. Le défi, c'est de trouver les bonnes personnes.

HAFIZ FAROOQ : Merci beaucoup.

SIRANUSH VARDANYAN : Oui, il y a ici quelqu'un qui veut prendre la parole.

NAMRA NASEER : Namra Naseer, je suis boursier, Pakistan. Je travaille aussi avec le gouvernement américain. J'ai une question liée à la fragmentation de l'Internet.

Nous avons eu une très bonne conversation ce matin. Et je voudrais un peu votre point de vue là-dessus en tant que membre du Conseil d'administration.

Est-ce que vous voyez ça comme un problème urgent ? Quel est votre point de vue là-dessus ?

CHRIS DISSPAIN : Pour être clair, j'étais au Conseil d'administration. Je ne suis plus. Je voudrais être transparent dans ce sens. Alors si Wendy et là, elle va prendre des notes. Mais elle est peut-être partie.

Donc, est-ce que nous mettons la priorité sur ce problème ? Oui, la discussion ce matin nous a indiqué que le mot fragmentation n'est pas très utile, parce qu'il y a beaucoup de petites parties dans cette fragmentation. La fragmentation par les gouvernements qui gèrent les choses au niveau extraterritorial, donc ça, il faut s'en occuper très vite. Quand il s'agit des blockchains, il y a en cours beaucoup de travail à faire.

Oui, je pense que c'est une urgence, mais je ne sais pas si nous pouvons le faire urgemment, parce que nous n'avons pas encore assez travaillé là-dessus.

Goran, vous arrivez. J'ai pris votre place en attendant.

SIRANUSH VARDANYAN : Nous avons notre prochain invité qui vient d'arriver. Il s'agit de Goran Marby, et je vais lui passer un micro mobile. Il veut s'installer là, au milieu de la salle.

GORAN MARBY : Vous me dites toujours ce que je dois dire. Alors, ça va tout le monde ? Vous vous amusez bien ? Vous avez appris tous les acronymes ?

Moi j'ai horreur de ces acronymes, de tous ces sigles. En fait, c'est mon moment préféré lors des réunions de l'ICANN, parce que je peux vous rencontrer, certains d'entre vous sont là pour la première fois. Certains d'entre vous sont déjà venus. Mais pour moi, c'est toujours bien. C'est bon d'être ici.

Alors, je voudrais vous parler pendant un petit moment. Et Siranush va me dire tout à l'heure, hé vous devez arrêter. Et je vais encore parler trop longtemps. Ça fait longtemps que je fais ça. Ça fait six ans.

On oublie souvent que la plupart des gens pensent que l'Internet, c'est normal. Parce que tout le monde utilise l'Internet tous les jours, toutes les secondes, mais on oublie deux ou trois choses. C'est seulement la moitié de la population qui y a accès. Il nous reste donc 50 % à couvrir.

Si vous alliez faire un marathon et que vous ne couriez que la moitié du marathon, eh bien, il vous reste encore la moitié à faire. Et donc l'ICANN et tout l'écosystème, eh bien, nous rassemblons pour partager les réunions, etc. Mais nous avons une mission : c'est de donner l'accès en ligne à tous et qu'on puisse tous partager cette infrastructure technique fantastique.

Il y a des années, j'étais aux États-Unis. J'ai rencontré des membres du gouvernement. Et puis ils avaient des programmes liés à l'Internet. Et je leur ai dit pourquoi vous faites ça. Et ils me disaient c'est bon pour le chômage, c'est bon pour la santé, c'est bon pour l'économie. Cette personne m'avait dit à l'époque que d'être pauvre, ça représentait un inconvénient. C'est qu'on n'avait pas l'accès à l'information. Donc, amener les gens sur l'Internet. Et bien, c'est un des plus grands avantages qui existent dans le monde, puisque c'est l'accès à l'information. C'est pour ça que je fais ce que je fais. C'est pour ça que je suis ici. C'est pour ça que vous êtes ici.

Alors, rappelez-vous que l'Internet n'est pas fini. Il faut se rappeler d'une chose. Alors, vous allez dans toutes ces réunions. Vous parlez avec des sigles, avec des acronymes. Et on parle des génériques fermés, les PDP accélérés, les SubPro, alors qu'est-ce qu'on a encore qui est rigolo ? Eh bien, c'est « fun » l'Internet. En fait, l'ICANN, pensez-y, à chaque fois vous allez sur l'Internet, peu importe le genre de recherche que vous faites, vous – en fait, à chaque fois que vous cliquez sur l'Internet, vous êtes sur quelque chose qui est lié à cette organisation, à l'ICANN.

La façon que nous définissons l'Internet, c'est que c'est toutes les personnes qui utilisent la même adresse IP, les mêmes noms de domaine et les mêmes dispositifs. Pour nous, c'est l'Internet. Si vous n'utilisez pas tous ces systèmes, vous n'êtes pas sur l'Internet. Si vous allez sur les réseaux sociaux, vous partez sur l'Internet et vous partez sur une autre sphère.

Est-ce que certains d'entre vous ont déjà entendu que l'Internet est tombé en panne ? C'est une question rhétorique. Non. Eh bien, non. Parce que l'Internet ne s'est jamais arrêté. Je crois que la dernière fois que ça s'était arrêté c'est il y a 35 ans. L'Internet ne s'est jamais arrêté. Pas grâce à l'ICANN, mais grâce à l'écosystème auquel on appartient. Heureusement, il n'y a pas que l'ICANN.

Donc nous avons les opérateurs CC. Nous avons les opérateurs de serveurs racine qui distribuent l'information vers vous. Nous avons l'IETF qui crée les protocoles, et vraiment ce sont les vrais éléments qui créent cet ensemble.

Vous avez entendu parler des IDN, des scripts. 20 % de la population mondiale peut parler l'anglais d'une manière fluente. Et beaucoup d'entre vous sont ici. Et la plupart des noms de domaine de premier niveau sont en anglais. Je ne pense pas avoir – que nous ayons fait un travail suffisant pour nous assurer de la diversité sur l'Internet. Nous avons là la parfaite opportunité lorsque nous allons passer à la prochaine série, les SubPro, les nouveaux gTLD, de rectifier les choses.

Donc nous devons nous focaliser sur la prochaine série, pour cibler les personnes, les langues, les nouveaux scripts qui ne sont pas basés sur l'anglais, qui ne sont pas des scripts latins, pour nous assurer que la participation, par exemple, en Afrique et en Asie soit complète. Parce que c'est là que nous devons augmenter la participation.

Si vous allez en ligne, rappelez-vous une chose. Vous pouvez flipper. Vous pouvez joindre cinq-milliards et quelques de personnes au même moment. En fait, techniquement, tout ce système n'est pas fragmenté puisque tout le monde utilise ce

même système. Et vous savez ce qui est le mieux dans tout ça ? C'est vous, pas moi.

Je suis là pour vous faciliter les choses. Et quand le Conseil prend une décision, moi je la mets en œuvre. Mais vous pouvez entrer dans cette salle et vous pouvez venir me parler, ou des personnes importantes telles que Chris Disspain, qui est là, et avoir la parole, prendre la parole. Vous êtes là dans la salle qui a le plus d'influence dans le monde. On ne peut pas faire cela tous les jours. Vous ne pouvez même pas rentrer dans vos pays dans la salle du Parlement, etc. Ici, vous allez au micro et vous pouvez donner votre point de vue. Et c'est comme ça que fonctionne ce modèle multipartite. C'est pour ça que je fais ce que je fais, et je suis absolument très reconnaissant que vous soyez là pour prendre la relève.

Y a-t-il des questions ?

SIRANUSH VARDANYAN : Oui, nous avons de nombreuses questions. Il y a des questions qui sont posées dans le chat. Il y a une question de la part de quelqu'un qui nous demande comment est-ce que l'ICANN peut inclure des groupes minoritaires, tels que les filles qui recherchent encore leur place dans le monde de technologie.

GORAN MARBY :

C'est une très bonne question. Donc nous avons ce genre de problème. Comme dans toutes les institutions. Quand nous essayons d'accueillir des nouveaux venus, il est important de faire certaines choses. Donc nous avons fait une transition en 2016, lorsqu'il y a eu un veto de la part du gouvernement américain. Nous avons donc fait cette piste de travail numéro deux. Et donc la diversité, c'est très important dans le cadre de cette piste de travail numéro deux. Nous essayons de renforcer les capacités dans différentes parties du monde, de bâtir l'engagement, l'implication. Mais il faut nous améliorer.

L'un des exemples que je peux citer, c'est le Pakistan. Il y a quelques années, il y avait donc un travail qui avait été fait avec le Ministère des technologies de l'information. Donc pour les filles. Donc il y a énormément de projets que nous pouvons monter. Vous faites partie de cette discussion.

Nous sommes un organe de prise de décision.

Pour At-Large, par exemple, il faut qu'il y ait des gens qui viennent et qui prennent des décisions. Mais nous avons beaucoup de choses à faire. Nous ne sommes pas encore arrivés à les faire. Merci pour la question.

SIRANUSH VADRANYAN : La prochaine question est de Lillian Kamara. Donc quel est le point de vue de l'ICANN en termes de la gestion des ccTLD ? Est-ce qu'il est juste que ce soient les gouvernements qui gèrent les ccTLD, ou est-ce que ce sont des entreprises privées qui doivent le faire ?

GORAN MARBY : Je pense principalement que les opérateurs d'extensions géographiques doivent être gérés au niveau communautaire. Cela relève des pays, mais nous sommes dans un modèle multipartite. Et c'est un modèle auquel je crois. Donc voilà ma réponse.

SIRANUSH VADRANYAN : Merci. Et pour nous assurer qu'il y ait de la diversité, la prochaine question sera posée en espagnol. Et donc vous pouvez écouter la question en espagnol avec vos écouteurs. Eunice.

EUNICE PEREZ COELLO : Merci. Merci. Bonjour à tous. Je m'appelle Eunice, du Mexique. J'appartiens au secteur académique. Je suis ici, comme cela a été dit, pour représenter une communauté d'académicien, donc 2,9 millions d'étudiants à l'université, au Mexique. Et je fais partie d'une commission actuellement, au sein de laquelle nous

essayons de partager ce que font les organisations, c'est-à-dire sensibiliser.

L'une de mes questions serait la suivante. Donc, dans l'organigramme, notre communauté universitaire, qui est de nature technique, donc, nous souhaiterions faire partie de cet organigramme, non seulement en vous donnant nos besoins, mais du point de vue technique, du développement technologique. Il faudrait impliquer les gens, en particulier en ce qui concerne la sensibilisation.

Il faut savoir que les étudiants représentent l'avenir. L'avenir, c'est-à-dire ce sont les gens qui gèreront l'Internet. Donc ma question est la suivante. Comment le secteur académique peut-il s'impliquer dans le développement des technologies de l'information en fournissant donc des matériels, des logiciels et des améliorations ? Merci.

GORAN MARBY :

Merci. C'est une bonne question. Donc quand on demande [où, on a demandé] à ce monsieur de lever la main. Donc Léon s'appelle-t-il donc. La diversité, c'est important. Donc quand on parle de cela, nous disons que nous avons donc des représentants du secteur académique, des sociétés, de la société civile, des gouvernements, etc., et puis enfin, ensuite, nous les

mettons dans différents groupes d'intérêts. Si vous êtes avocats, vous dites que vous vous intéressez à la propriété intellectuelle, ah voilà, ça s'appelle l'IP. Donc on vous place dans cette catégorie. Et ainsi de suite.

Mais ici, nous avons donc des comités. Par exemple, comme At-Large. Donc nous avons Léon, par exemple, qui vient du Mexique et il peut s'intéresser à l'élaboration de logiciels. Par exemple, il y a beaucoup de choses que nous faisons qui sont liées déjà à l'IANA. Et vous trouverez des gens, au sein de l'ICANN, qui ont les mêmes intérêts et qui font déjà ce genre de choses. Mais commençons par Léon, je dirais.

EUNICE PEREZ COELLO : Ce que je voulais dire en termes de développement technologique, d'amélioration, je voulais faire référence aux meilleures pratiques. Je voulais demander comment monter un dossier de candidature, par exemple.

GORAN MARBY : C'est très drôle. Moi j'ai mis du temps à comprendre certaines choses. Nous ne créons pas la différence, dans les problèmes, mais la façon dont les gens traitent ces problèmes. Par exemple, le DNSSEC. Donc vous parlez par exemple à quelqu'un du nom de John Crane. Il dirige une équipe de recherches. Il y a plusieurs

façons d’aborder les choses. Moi, je suis d’un côté des choses. Les véritables décideurs se trouvent au sein de la communauté. Je pense qu’At-Large, c’est vraiment la bonne façon d’aborder les choses. Léon ?

LEON SANCHEZ :

Je suis d’accord. Je vais m’exprimer en anglais, cependant.

Je vous ai cherché toute la semaine. Je suis très heureux de vous entendre, car quelqu’un m’a dit que vous souhaitiez me rencontrer. Donc, nous voici réunis. Je suis à votre disposition.

Je pense que nous avons énormément de choses à faire en ce qui concerne le développement technologique. Je vais vous donner un exemple en ce qui concerne l’acceptation universelle.

L’acceptation universelle, c’est quelque chose, un domaine dans lequel vous pouvez tirer des contributions du secteur académique. Par exemple, l’élaboration de logiciels.

Donc pour élaborer ces applications en conformité avec l’acceptation universelle des noms de domaine, eh bien, je considère que tout cela est un champ à explorer.

Quelqu’un m’a dit que vous souhaitiez me rencontrer. Et cette même personne m’a dit que vous vous intéressiez à l’aspect sécuritaire, en particulier au SSAC. Et je voudrais donc vous

présenter à ce comité pour que vous puissiez vous impliquer auprès de ce comité. J'ai déjà parlé à deux amis au sein de ce comité. Et ils m'ont guidé, et ils m'ont demandé de vous contacter afin de commencer à travailler ensemble. Ainsi vous pourriez travailler ensemble. Et comme cela a été dit, je pense que c'est un champ d'activité utile. Vous pourriez créer donc une nouvelle ALS au Mexique, réunir des universitaires, afin de pouvoir participer donc à At-Large avec ce type de contributions.

Donc en ce qui concerne l'acceptation universelle, il nous faut beaucoup de personnes. Et avec les d'universitaires, les étudiants, donc nous pourrions concrétiser l'acceptation universelle.

SIRANUSH VARDANYAN : Il nous reste 30 minutes. Et il nous reste beaucoup de questions. Donc s'il vous plait, posez des questions concises et précises. La prochaine question va à Gabriel.

GABRIEL KARSAN : Bonjour, je m'appelle Gabriel Karsan, de Tanzanie. Je suis boursier. J'ai une question sur la fragmentation de l'Internet.

Les principes de l'Internet, c'est l'ouverture, la décentralisation et donc la livraison de services. Donc je pense que c'est la représentation de la société.

Donc notre agence pense à ce qui se déroulera ensuite. Maintenant, nous parlons des nouveaux protocoles. Comment est-ce que l'ICANN est ouvert envers ces nouveaux protocoles dans le DNS.

Et l'autre question, c'est les gTLD. Donc, c'est quelque chose pour améliorer la diversité, l'inclusion, surtout pour la région subsaharienne et le Sud. Donc, est-ce qu'il y a des principes qui peuvent être utiles à notre section, à notre côté, pour s'impliquer? Et ce serait des principes qui apporteraient l'acceptation universelle. Donc est-ce que les principes d'ICANN peuvent donc commencer à un niveau très bas pour viser notamment les enfants et les jeunes, et comment pouvons-nous aider?

GORAN MARBY :

Donc pour commencer, je voudrais dire que je trouve qu'il faut commencer à enseigner aux enfants comment les choses fonctionnent dès le plus jeune âge. L'ICANN ne prend pas de décision dans ce domaine, mais nous pouvons donc aider les enseignants. C'est comme apprendre aux enfants à traverser la rue. Car si vous commencez par apprendre les fondamentaux, vous pourrez mieux progresser dans votre apprentissage de l'Internet.

Donc à notre prochaine série, SubPro, par exemple, nous avons parlé du soutien aux candidats. Donc ce n'est pas quelque chose que vous pouvez faire de façon amateur. Donc il y a les questions de sécurité, de stabilité. Vous commencez à faire partie intégrante de l'Internet. Quand vous êtes un opérateur de domaine de premier niveau, vous avez des obligations. Vous avez des obligations. Ce n'est pas une tâche facile que d'être opérateur.

Et votre première question. Oui, je pense que JC en a parlé ce matin. Les alternatives. Alors la réponse est non. Je peux donc en parler longuement. Nous avons 5,3 milliards d'utilisateurs. Donc il y a les protocoles, les noms de domaine. Quand vous amenez quelque chose dans ce monde, eh bien, il y a quelque chose qui peut se briser.

JC l'a dit ce matin. Donc le Web 2.0 ; enfin, nous avons déjà tout entendu. DOA ? Je ne sais plus comment ça s'appelait. *Death on arrival* ? Mort à l'arrivée ?

Donc il y a beaucoup de choses qui sont dites. Mais personne n'arrive à expliquer quel est le problème. Mais il y a souvent des hésitations en ce qui concerne le modèle de gouvernance, en ce qui concerne les domaines alternatifs. Ils ne fonctionnent pas forcément pour les 5,3 milliards d'utilisateurs. La raison pour

laquelle l'Internet fonctionne, c'est qu'il est très bien distribué, réparti. Et si on ajoute quelque chose, il peut se fracturer.

Donc la communauté ICANN peut se lever et changer quelque chose. Mais nous ne pouvons pas le faire. Je ne sais pas si cela répond à votre question. Merci.

SIRANUSH VARDANYAN : Donc une question par personne. À vous la parole.

OLIVIER KWAME : J'espère parler en français ; je suis plus à l'aise.

Ne vous inquiétez pas Siranush. Je crois que si le programme des boursiers nous a réunis, des lieux et des jeunes, c'est pour que les jeunes puissent partager aussi de l'expérience, et que les vieux, comme moi, puissent partager de l'expérience aussi. Et que les autres puissent en profiter. Voilà.

Je suis Olivier Kwame. Je viens de l'Afrique de l'Ouest. Et lorsque l'Internet est arrivé dans mon pays, il y a 25 ans, je crois que je fais partie des 10 ou des 100 premiers en tout cas à être connectés. Je me souviens que j'avais une adresse e-mail, Hotmail, avec un mot de passe 6 caractères et ça marchait.

J'ai adhéré depuis 10 ans – je suis les travaux de l'ICANN. Et depuis neuf ans, je suis membre de la communauté de l'ICANN.

Mais je me suis demandé, je suis là pourquoi. J'ai rejoint le NPOC et je me suis engagé. Je voulais travailler en volontaire dans les groupes de travail. Et finalement, je faisais des choses que je ne comprenais pas, qui ne m'étaient pas utiles de ma vie quotidienne, en tout cas. Et voilà pourquoi j'ai quitté finalement — pas vraiment quitté, mais j'ai rejoint l'ALAC quelques années après. Et là, en tant qu'utilisateur final, j'ai trouvé un peu plus d'intérêt.

Mais c'est toujours pareil, des conseils à donner, mais qui ne correspondent à rien à la réalité de ma vie quotidienne en tant que professionnel des TIC. Donc, je suis très content de pouvoir participer justement à ce programme, parce que là j'ai l'impression de suivre une méthode qui me permet de voir clair et je suis arrivé au bon moment où il y a l'acceptation universelle qui me concerne maintenant. Je trouve de l'intérêt à pouvoir participer à des travaux sur l'acceptation universelle, par exemple, parce que je peux parler de mes langues nationales, m'intéresser à faire développer des politiques ou des solutions autour de cela. Voilà ce que je voulais un peu partager avec vous.

Donc ce modèle est un peu complexe. Et je crois qu'il faut justement ce genre de programme, participer à ce genre de programme, écouter les expériences des uns et des autres pour

pouvoir trouver sa voie. Voilà ce que je voulais partager avec vous. Merci.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci, Olivier, pour vos commentaires.

GORAN MARBY : J'ai oublié de dire quelque chose. Une des choses qui me fait un peu peur, et lorsqu'il s'agit des scripts de latin en anglais, eh bien, ce qui va se produire dans deux générations, si tous nos enfants parlent l'anglais, et qu'ils vont sur les réseaux sociaux, et il va falloir qu'ils écrivent leurs propres nombres dans des scripts latins, eh bien, qu'est-ce qu'on va faire ? Et ça, c'est vraiment – c'est que nos langues, qui représentent nos traditions, notre histoire, eh bien, tout ça va disparaître. Parce qu'on n'a pas fait le travail en amont pour simplifier les choses. Et je crois vraiment que les différences sont bonnes, pas négatives. Les différences entre nous, c'est ce qui nous rassemble pour trouver une solution.

Donc il y a des points de vue différents. On n'a pas besoin d'être tous d'accord les uns avec les autres. Les langues font partie de ce que vous êtes. Donc c'est une des raisons pour lesquelles je continue d'en parler.

La prochaine série doit être différente, et elle doit, voilà, rajouter plus de mots dans le dictionnaire de l'Internet. Donc j'ai encore douze minutes. Il me reste deux minutes, ne me dites pas d'arrêter.

BIBEK SILWAL :

Je suis NextGen ICANN 75, et je voudrais remercier l'ICANN de cette opportunité d'ailleurs. Et je voudrais parler de la transition IANA.

Vous avez participé. Vous étiez là durant le transfert de supervision. Et donc voilà, le modèle multipartite a fait son travail. Donc je voudrais en parler.

Quels sont les défis et les opportunités que vous avez vus après le transfert ? Et comment avez-vous mis en place des activités ?

GORAN MARBY :

Vous me donnez vraiment une question très simple. Vous savez ! Donc la transition était vraiment [testament]. Et cela nous a permis d'avoir des tas de pays qui se rejoignent, qui signent un papier pour pouvoir donc superviser les fonctions de l'IANA.

Donc c'est l'histoire de l'Internet. Le modèle multipartite est là pour améliorer les choses. Nous avons dû faire du travail d'ailleurs pour en arriver là.

Mon premier commentaire est celui-ci. J'étais tellement impressionné. Beaucoup de pays ont dit oui, à l'époque. Il y avait aussi le fait que les gouvernements qui ont dit formellement que le fait que toutes ces communautés se rassemblaient comme ça, c'était suffisant. Donc pour moi, c'était impressionnant à l'époque.

Et d'ailleurs, les conversations continuent à ce sujet. Cela fait déjà maintenant six ans. Le monde a avancé. Et donc, les conversations changent un peu. Mais nous en parlons encore parce que nous avons rendu les choses un petit peu compliquées à l'époque. Nous voulons être transparents. Nous voulons encourager la participation. Mais la plupart des choses que nous faisons, n'oubliez pas, n'ont jamais été faites auparavant. Non, on ne peut pas dire qui a créé le premier ICANN ; personne ne l'a fait. Il n'y a que nous.

Donc nous sommes vraiment en voie d'évolution. Et ceci étant dit, le train continue à rouler. Et l'Internet a continué à s'élargir. Nous avons 5 millions et plus d'utilisateurs par rapport à il y a quelques années. Je ne sais plus. Et nous avons toujours continué. Nous avons suivi. Et ça, c'est impressionnant. Ce n'est pas encore une fois seulement l'ICANN. Nous sommes une partie essentielle, mais nous faisons ça au sein d'un écosystème avec des partenaires à voix égale.

Donc lorsque vous trouvez des opérateurs de racines, ou des ccTLD, des opérateurs de ccTLD, toutes ces communautés, eh bien, nous travaillons ensemble. Et voilà. C'est cette force de ce système, de cette collaboration, qui nous permet de faire tout cela. Et cela fait 30 ans que nous faisons cela. C'est vraiment impressionnant, n'est-ce pas ?

Donc de toute façon, merci.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci. Vous partez, Goran, maintenant ?

GORAN MARBY : Oui, mais je dois partir. Et si vous vous retournez, vous allez voir ce que je vois. Et bonjour à Cassia.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci, Goran.

MUHAMMAD UMAIR ALI : J'ai une question à vous poser.

GORAN MARBY : Oui, allez-y. Rapidement.

MUHAMMAD UMAIR ALI : Muhammad, NextGen du Pakistan.

Il y a quelque chose qui m'enquiquine depuis la cérémonie d'ouverture de l'autre jour. Je n'ai pas tout compris.

GORAN MARBY : Vous parlez trop vite.

MUHAMMAD UMAIR ALI : Durant la cérémonie d'ouverture, il y avait des personnes, des officiels, comme vous, qui – vous avez parlé de l'élection d'un nouveau secrétaire général, et puis – je ne sais pas.

GORAN MARBY : Excusez-moi. Oui, sachez que nous sommes neutres. Bien sûr, nous sommes neutres sur cette situation du choix du secrétaire général.

Par exemple, les rues sont une plateforme où ils disent qu'ils ne croient pas au modèle multipartite, ce qui fait qu'ils ne croient pas en vous. Ils ont dit aussi que les systèmes Nations Unies, leur réseau IT devraient prendre la suite du modèle multipartite, l'IETF, les RIR devraient être gouvernés par des gouvernements.

Nous ne croyons pas en cette méthode. Et donc nous, on dit que cette élection est très importante. Si vous voulez en savoir plus

sur cette plateforme russe, eh bien, vous pouvez aller vers l'équipe d'engagement des gouvernements. Donc les Russes disaient qu'ils n'étaient pas d'accord, que ça ne fonctionnait pas, etc.

Il y a eu plusieurs personnes dans cette salle, d'ailleurs, je les vois, qui sont mes héros et héroïnes dans le combat pour que l'on s'assure que tous entre vous aient votre place ici, et que tous entre vous peuvent me poser des questions. C'est l'endroit dans le monde où les gens peuvent entrer dans une salle et poser des questions à des personnes comme moi.

Et je dois vous répondre. Nous ne faisons pas – les choses comme ça ne se font pas à tous les autres niveaux, au niveau européen, etc.

Donc pour conclure, j'appelle l'ICANN un des meilleurs centres d'échange du monde.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci Goran, merci de votre venue, votre présence ici.

Si je ne vous donne pas la parole, ne nous interrompez pas. Avec cela, je voudrais vous présenter nos deux invités, deux membres du Conseil d'administration.

Léon Sánchez qui est vice-président du Conseil. Et Edmon Chung, qui est bien sûr du pays hôte, donc de cette région où nous nous trouvons lors de cette réunion de l'ICANN. Donc sans plus attendre, je voudrais passer la parole à ces deux personnes pour qu'ils puissent partager quelques mois avec vous les boursiers et les NextGen.

LEON SANCHEZ :

Oui, c'est toujours un plaisir d'être avec vous. J'ai commencé comme boursier en 2012, à Prague. Et comme on dit, quand on est boursier, on est toujours boursiers.

C'est une très bonne opportunité pour vous d'être présents ici. Donc saisissez cette opportunité. Tirez avantage de votre présence ici, où on vous accompagne au long de tous ces couloirs, à travers toutes les unités constitutives et tous les groupes qui forment notre communauté. Vous avez de très bons mentors. Utilisez-les. Tirez-en le plus de connaissances possibles. Et puis participez au plus de sessions possibles, peu importe votre expertise. Que ce soit technique, légal, juridique, universitaire, gouvernemental, etc. Participez. Allez-y. Il y a beaucoup de choses nouvelles ici. Vous allez être surpris à savoir comment vous pouvez en fait vous impliquer avec des groupes différents.

Moi, par exemple, je suis avocat de propriété intellectuelle. Et donc, quand je suis arrivé en tant que boursier, je pensais que normalement ma place se trouverait avec l'unité constitutive sur la propriété intellectuelle. Mais à l'époque, j'écoutais la personne qui s'appelle Mama J, qui s'occupait de nous. Et ils m'ont dit la même chose que je vous dis à vous. En fait, vous devriez essayer de participer et d'aller vous familiariser avec d'autres groupes pour participer et pour écouter les choses de l'écosystème en général et essayer de comprendre ce qui vous correspondrait le mieux, ce qui correspond à vos intérêts. Et moi, j'ai écouté et appris beaucoup des autres.

Il faut que vous absorbiez toutes ces connaissances. Toutes ces informations. Moi, je l'ai fait et, en fait, j'ai rejoint la communauté At-Large. J'ai posé ma candidature à une position de leadership en tant que membre ALAC pour l'Amérique latine à travers les NomCom. Les NomCom m'ont nommé. Et ensuite, j'ai fait beaucoup de travail à l'At-Large, parce que c'est vraiment un des facteurs clés. Si vous voulez bien sûr réussir dans les communautés, il faut bien sûr beaucoup travailler.

Cela ne se fait pas comme ça, il faut beaucoup travailler. Vous devez vous dévouer. Vous devez dévouer vos efforts, votre temps, pour contribuer au mandat, à la mission de l'ICANN. Après cela,

on m'a donné le rôle de coprésident au CCWG. On en a parlé tout à l'heure ; de la transition.

À l'époque, il y avait deux groupes qui étaient responsables d'unifier ou du moins de concrétiser la transition. Comme on l'a appelé, il y avait le CWG et le CCWG.

Et moi, j'étais vice-président du CCWG qui décidait des éléments liés à la redevabilité. Et nous avons, par ce biais, refait les statuts de l'ICANN. Donc, tous ces mécanismes de redevabilité que nous avons maintenant avaient été conçus par le groupe dont j'étais vice-président.

Je ne dis pas que par cela – que ce sont des choses que j'ai faites moi-même, que j'ai rédigé moi-même. Non. J'ai eu le privilège de travailler à la vice-présidence du groupe, mais tout le gros travail a été fait par d'autres, bien sûr.

Après cela, nous sommes arrivés au point où les membres du Conseil à l'époque, Mme Rinalia a décidé de ne pas continuer en tant que membre du Conseil d'administration. Donc j'ai trouvé. J'ai eu la possibilité de mettre mon nom dans le chapeau, et j'ai été nommé par l'At-Large pour siéger au Conseil d'administration.

C'est mon deuxième terme. Et j'espère que l'on va me proposer un troisième terme, que je vais être renommé ou redirigé par mes collègues de l'At-Large.

Mais ce qu'il faut que vous compreniez et que vous puissiez apprendre, c'est que ces positions de leadership au sein de l'ICANN, et même d'ailleurs partout, ne sont pas une façon de vous servir vous-même, mais de servir la communauté. Donc si vous comprenez bien que toutes les positions de leadership que vous allez obtenir dans cette communauté, c'est pour le service, eh bien, vous continuerez à grimper, à réussir et à avancer, à accomplir de nouveaux objectifs, [ainsi de] pouvoir en redonner à la communauté via votre position de leader.

Si vous comprenez ce processus, je vous garantis que vous serez très vite à ma place ici, comme Edmon et les autres membres du Conseil, et que vous ferez vous-même ce discours devant les boursiers du futur. Et donc, je vais vous laisser avec ces conseils. Bien sûr, vous pouvez toujours, toujours venir me voir et tous les membres de la communauté d'ailleurs. C'est un de vos avantages vous, en tant que boursiers. Tout le monde est toujours là pour les boursiers. Si vous approchez quelques membres de la communauté, si vous leur dites voilà je suis boursier, je viens de telle ou telle partie du monde et je voudrais savoir ce que vous faites à l'ICANN, eh bien, les gens vous ouvriront les portes.

Donc identifiez-vous comme boursier toujours. Et en attendant, aidez vos propres collègues boursiers. Nous sommes une équipe. Nous sommes là pour collaborer à l'unisson et ainsi nous pouvons accomplir plus. Et tout cela de meilleure manière que si nous travaillons en silo.

Avec ça, je vous remercie, Siranush, de m'avoir donné l'opportunité de partager avec les boursiers.

Je dois partir, mais si vous avez trois questions, j'ai peut-être le temps de trois questions.

SIRANUSH VARDANYAN : J'ai trois minutes. Donc je vais passer la parole à Edmon.

EDMON CHUNG : J'étais en train de me préparer à faire un long discours.

Comme on l'a dit, la trajectoire dans l'ICANN – ma trajectoire au sein de l'ICANN a commencé en 1999. Je venais d'être diplômé de l'université. J'ai monté une société qui a élaboré l'une des premières entreprises pour les noms de domaine internationalisés.

Et 20 ans plus tard, je parle toujours de cette thématique. Et j'essaye toujours de faire en sorte que les IDN soient acceptés universellement. Et nous parlons toujours des politiques IDN.

Donc je voulais vous dire que, parfois, les choses prennent du temps à se dérouler. Mais il y a un progrès régulier.

L'exemple des IDN, c'est excellent comme exemple. Nous avons pris 23 ans. Nous avons parlé des politiques, de la technologie, des questions linguistiques. Et vous me voyez avec ce teeshirt vert. Je vous invite tous à participer à une session plus tard aujourd'hui pour célébrer les 10 années au cours desquelles nous avons travaillé donc à des politiques pour que les IDN puissent réussir.

Et sur le dos de mon teeshirt, vous voyez les différents scripts, les différents systèmes linguistiques. Et aujourd'hui, au bout de 10 ans de travail, nous avons toutes les langues actives du monde. Il y a 26 scripts, qui représentent plus de 360 langues à travers le monde.

Et je voudrais aborder deux choses. Le programme de bourse et le programme NextGen me tiennent à cœur. J'ai toujours voulu donc échanger avec vous. Je n'en ai pas eu l'occasion jusqu'à présent.

Mais donc, dans mon organisation, nous avons travaillé avec les boursiers depuis longtemps déjà. Et nous avons d'anciens boursiers ici présents. Mais pour remonter à 2009, donc j'étais l'un des premiers boursiers. Donc nous avons apporté des ajouts

au programme de boursiers. En 2014, le premier programme NextGen, qui donc a fait l'objet d'une coopération entre donc nous-mêmes et l'ICANN pour monter ce projet à Singapour. Nous sommes très heureux de voir ce programme. Il est très important. Nous avons toujours besoin de sang frais dans les processus et les politiques de l'ICANN.

Et je voulais aussi dire que oui. Je suivais ce qui se déroulait ici. J'étais dans une autre salle. C'est pour ça que j'ai été en retard. Alors, j'ai relevé plusieurs choses.

Tout d'abord, les acronymes. N'ayez pas peur des acronymes. Très souvent, nous devrions les épeler en toutes lettres. Mais les acronymes permettent la précision. Ils ont leur utilité.

Donc il faut parfois essayer de participer à deux sessions en même temps. C'est une compétence très utile ici à l'ICANN.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci beaucoup, Edmon.

Donc moi, quand j'étais boursière, j'ai toujours écouté avec enthousiasme ce que vous aviez à dire. Par exemple, à New Delhi. Donc quand vous nous avez ouvert les yeux sur .ASIA, donc c'est très bien, la façon que vous avez d'accueillir les nouveaux venus.

Merci de votre présence. Il ne nous reste que quelques minutes. Donc je vois la main de Giannina levée. Veuillez poser votre question.

GIANNINA RAFFO :

Je suis Giannina, du Venezuela. Je suis boursière de l'ICANN 75. C'est ma première réunion en présentiel.

Et il y a quelques années, j'ai appris l'impact majeur que je peux avoir dans le monde. Est-ce que vous pensez que l'ICANN pourrait bénéficier d'une traduction de ces sujets importants, tels que l'acceptation universelle ? Donc, je pourrai ainsi donc toucher davantage de personnes.

LEON SANCHEZ :

Oui, je vais m'exprimer en espagnol pour qu'il n'y ait pas de problème de compréhension.

Tout d'abord, je voudrais vous donner un conseil. Vous m'avez dit que vous ne connaissez pas ce qu'est l'acceptation universelle. Vous aviez honte de ne pas connaître ce que c'est. Il n'y a pas de raison d'avoir honte. N'ayez pas peur de poser les questions. Je dis toujours à mes étudiants.

Il n'y a pas de questions sottes. Ce qui est sot, c'est de ne pas poser de questions. Donc, ne craignez pas de poser des questions.

Vous avez tout à fait raison. Il y a des choses auxquelles nous pouvons travailler par le biais de la structure At-Large. Donc il y a des structures At-Large qui sont locales, ces ALS locales qui sont le moteur, la force motrice d'At-Large. C'est ainsi que l'on peut promouvoir des sujets tels que l'acceptation universelle. Il y a beaucoup de documents qui sont traduits dans les six langues des Nations Unies. Et c'est très utile pour les ateliers, pour les formations.

Donc l'équipe d'engagement des parties prenantes mondiales donc a des documents qui vous permettront de partager ces informations et ces documents, donc, au niveau local par le biais des AL.

Donc, nous avons notre secrétaire de LACRALO. Il est donc le président élu et il est en Équateur.

Donc, Giannina, elle est à Washington. Et elle fait partie de la NARALO. Et donc beaucoup de choses ont été faites pour l'acceptation universelle.

Donc je suis un petit dans la confusion entre toutes les différentes nationalités. En tout cas, nous pouvons faire beaucoup de travail par le biais des ALS. Il y a des documents qui ont été traduits dans les six langues et ils peuvent être utilisés.

Donc, la seule personne qui devrait être dans l'embarras, c'est moi. Cela fait 23 ans que j'agis et je n'ai pas pu atteindre tout le monde.

Bon, ce sont de bonnes idées qui ont été exprimées. Je voudrais ajouter une. J'allais l'inclure dans mon témoignage. Je vais le dire.

Donc il a fallu beaucoup de temps pour convaincre les gens que les noms de domaine internationalisés sont nécessaires. Je me souviens très bien qu'à une réunion, il y a longtemps, une personne a dit les deux seules langues que je connais, c'est l'anglais et la langue C ; c'est-à-dire computer, la langue informatique. Donc il a fallu beaucoup de temps pour convaincre les gens que l'aspect linguistique est important.

Il y a beaucoup de langues à travers le monde, et chaque langage a des nuances. Et comment est-ce qu'on utilise ces langues pour les identificateurs ? Il y a différentes politiques en place. Et maintenant, actuellement, nous pouvons faire beaucoup plus.

Et ce que je voudrais souligner, c'est qu'il y aura une journée de l'acceptation universelle. Ça sera en février 2023. Ça sera une première. Et j'espère que vous aurez des initiatives locales pour cette journée de l'UA.

Il faut, comme vous l'avez dit, que le message soit diffusé au-delà de la communauté ICANN. Et au cours des 20 dernières années, nous avons essayé de faire en sorte que la technologie et les politiques fonctionnent main dans la main. Alors, maintenant, nous arrivons à l'étape suivante. Il faut en parler au monde.

SIRANUSH VARDANYAN : Merci, Edmon. Je sais que les questions de temps ont posé des difficultés pour la plupart de nos intervenants aujourd'hui. Donc nous applaudissons nos invités aujourd'hui, et merci beaucoup. Nous arrivons à la fin de notre temps imparti. Mais vous connaissez maintenant tout le monde. Vous pouvez mettre des visages sur ces noms. Vous pouvez donc les interpeler lorsque vous les croisez dans les couloirs. Et donc nos invités vous répondront volontiers et ils vous accueillent, ils vous souhaitent la bienvenue donc, en tant que boursiers et NextGen. Donc, sur ce, notre séance est levée. Et je vous remercie.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]